

1914-1918: 1561 JOURS

*Mille neuf cent quatorze, mille neuf cent dix huit,
plus de quatre ans courbés sous le joug de la guerre;
tant de morts étendus et tant de sangs enfuis
qui lient en un mortier les sels de cette terre.*

*Des soleils de l'été aux brumes de novembre,
c'est mille cinq cent soixante et un jours
coulés sur le temps; ensemble à défendre
le sol qui est le sien qui est aimé d'amour.*

*C'est des millions de morts sur ce temps asservi
que ces destins brisés aux fleurs de la vraie vie,
celle, qui, à vingt ans, devrait épanouie
démarrer l'ascendant de tout un accompli.*

*Oh ! Douleur des corps des folles meurtrissures,
des obus, des balles, charges des baïonnettes,
tourments infinis des horribles blessures
bal tragique et sanglant dont la mort fait sa fête.*

*Si, au front du combat, ce sont des militaires,
souffrances des civils il ne faut les omettre,
souvent dans la conquête l'ennemi n'a fait taire
les pulsions de son corps ou les vols à commettre.*

*Jamais de temps de rage fut tant d'affreux combats,
jamais autant de sang n'a tant noyé la terre,
jamais une nation n'a donné tant de bras
et jamais tant de bras n'ont embrassé la terre.*

*Oh ! Soleil sanglant de ces heures impossibles
rayonnant ou caché, tu regardais lointain
tous ces soldats ardents qui s'offrant comme cible
tentaient pour être sauf d'avoir meilleure main.*

*Temps irrévérencieux qui fait durer les choses,
et ici plus qu'ailleurs cette guerre sanglante;
temps qui ne se suspend et ne fait nulle pause
sur la mort qu'il prodigue que toujours il enfante.*

*C'est un chaos maudit de la fureur des hommes
et leur science appliquée de mécaniques neuves,
broyant, démolissant, tout le construit qu'il gomme
mettant à nu le sol comme outrancière épreuve.*

*Humains ! Qu'a-t-il fallu pour que raison défaille
et que l'homme à l'homme s'en prenne à ce point ?
Faut-il donc que les causes fassent immense faille
et que pour la combler tant d'hommes y soient enjoint ?*

*Faut-il que la lumière ait quitté la raison
en laissant à l'humain son orgueil redoutable ?
Faut-il qu'une ombre noire y fasse déraison
faire qu'un adversaire soit rasé comme table ?*

*Que l'homme est animal quand il se met en guerre
quand sa fureur décuple sous l'esprit partisan;
que ses canons sont forts, plus puissants que tonnerre
labourant de malheur le champ des paysans.*

*Faut-il pour triompher d'un ennemi féroce,
surpasser tout le soi et donner tout son soi ?
L'intime conviction pour gagner cette force,
celle même qu'il faut pour qu'à soi soit la loi.*

*Qu'en a-t-il fallu de ces hommes courage,
part vivante et sacrée de la patrie en marche;
pour aller de l'avant, se battre avec rage,
triompher ou mourir sans choix sur ce passage.*

*Tant de millions d'humains, militaires et civils,
sont tombés sous le feu des armées ennemies;
chacun dans son combat bravant tous les périls
pour qu'au-delà de lui soit libre sa patrie.*

*Tant de millions d'humains, militaires et civils,
de tous les bords du monde ont combattu ainsi;
allant par devant soi tous d'un même profil
défendre ce qu'ils croient en famille et patrie.*

*Ils ont fait leur devoir plus qu'au-delà d'eux-mêmes
en sacrifiant leurs vies à l'autel de la vie;
ils ont donné ainsi cette ardeur qui se sème
et dont les cœurs futurs porteront la survie.*

*Hommes de tous les rangs, civils de tout état,
de tous vos sacrifices vos gloires sont pour vous;
et quels que vous fussiez dans l'ordre des états
il reste aux vivants que vos noms sont à vous.*

*Combien a-t-il fallu que d'une adroite science
chacun à son emploi participe au combat ?
Et combien tous sont forts d'une saine patience
réunir ce qu'il faut pour pourvoir à tout ça:*

*les hommes à ordonner, à armer, à nourrir, à vêtir,
les transports ce qu'il faut, et les armes à forger,
tout ce qu'il faut enfin pour bien anéantir
l'ennemi qui s'en vient et qu'il faut renvoyer;*

*et à cela, en plus, il faut soins efficaces
à panser et guérir les blessés de la guerre,
bien soigner ces douleurs, les rendre moins coriaces,
et que meilleur en soit en tout ce qu'ils espèrent.*

*C'est grande logistique qu'il a fallu penser
pour caler les effets et agir au meilleur,
faire que tout à temps fut au mieux préparé,
et que l'assaut donné, la frappe porte au cœur;*

*que tout coordonné agisse en temps et heure,
que ce qui est perdu ce soit pour gagner plus
sachant que l'ennemi n'est pas ici un leurre
et que ces humains-là ont aussi leur tonus.*

*Génie puissant de ses infrastructures
qui permet le passage, l'avance des armées,
sa marche en avant est bien cette denture
qui accroche au sol et n'est point de fumée.*

*Les femmes, les enfants, les vieillards dans leurs vies,
qui sont de ceux attachés à la terre;
leurs efforts sont pas moindre à la vie du pays
et leur labeur vaut bien ce que donne la terre.*

*Des serviteurs annexes, animaux de courage:
des bœufs, des chiens, des pigeons, des chevaux,
ont fait avec l'humain ce noble attelage
pour que tout fut passé, et les monts et les vaux;*

*que tout soit à sa place et à l'heure qu'il faut,
tant du renseignement, que tirer les canons
et tout le matériel, du petit, et du gros,
et quels que soient aussi les affres des saisons.*

*Les chants patriotiques ont stimulé tout ça
et la gloire du sang a orné les drapeaux,
la fierté du combat a fait que pas à pas
les hommes dans leur mort y offraient tous leurs os.*

*Et le sol se sacrifie du sang versé des hommes
lien prégnant de la vie qui scelle à la patrie
l'héroïsme de tous faisant de haute somme
l'union à la Nation, à la mort, à la vie.*

*L'offrande de la vie donnée à la nation
vaut aux morts une gloire qu'ils ne vivront jamais;
sacre pour l'après soi offert en oblation
pour qu'en vivent heureux les vivants désormais.*

*Les survivants témoignent de par leurs chairs meurtries,
et de leurs récits l'épouvante est en tous;
marqués à jamais de ces profondes stries
ils avaient cœur au ventre à braver toutes frousses.*

*Les invalides, les mutilés, les blessés, les estropiés,
souffrent leurs vies le feu brûlant de ces combats;
reste en eux, en tous instants, l'inoublié,
l'indicible, l'inénarrable, ces moments-là.*

*Des chaos de la vie ordinaire aux chaos de la guerre
les courbes exponentielles ont prit tant de vertige
que l'incompréhension s'afflige et s'altère
où se battre et mourir tient aussi du prodige;*

*car, il est aussi des survivants bien sains
qui n'ont point lésiné dans la marche commune
allant dessus les morts, le fusil à la main,
venger ces camarades qui étaient d'infortune.*

*Ceux qui sont revenus pétri de leurs douleurs
ont retrouvé chez eux leurs familles changées,
écrêtées sur le front d'un de leur meilleur cœur
tribut à la patrie qui en est honorée.*

*De tous ces morts tombés, toutes ces jeunes vies,
quels potentiels destins en elles, elles portaient ?
Et combien de bien-être elles auraient servi
à qui les connaîtrait et qui les aimerait ?*

*Oh ! Soleil de douleur, leur vie propre est finie,
et au-delà de ça leur semence enfouie
perd dans l'immensité bien des futurs à naître
qui ne viendront jamais à ce soleil paraître.*

*Des rencontres vécues, des rencontres promises,
la guerre a choisi de ne point les servir
malgré des potentiels qui avaient belles mises
à faire des humains d'un meilleur devenir.*

*Chose devant se faire et qui point ne s'est faite
des rencontres de vie de gens à marier
se fera avec d'autres par une autre entrefaite
où chaos de la vie les mène à se lier.*

*Ces vies qui naîtront des rencontres nouvelles
ne seront pas les mêmes que celles programmées;
une part en sera, mais point l'autre parcelle,
celle qui est partie dans le feu enflammé.*

*Ils sont loin ces héros aux semences viriles,
et si nous sommes là cela tient du destin
qui a voulu pour nous la rencontre utile
en donnant au mort repos en son chemin.*

*Soyons humbles, certains, d'être né par la guerre,
les pères, après les morts, ont eu cette autre tâche
aux compagnes promises: redonner à la terre
des filles et des fils pour un autre panache.*

*Respect à vous les morts, les blessés, les victimes,
à ceux qui ont souffert au combat quel qu'il soit
il vous est dû à tous vous placer à la cime
du sommet de la gloire où drapeau se déploie.*

*Claude Sitrougne
du 21 au 30 juin 2015*